

Mémoire

Auteur : Angeletti, Amelia

Promoteur(s) : Bogaert, Jan

Faculté : Faculté des Sciences

Diplôme : Master en sciences géographiques, orientation générale, à finalité spécialisée en urbanisme et développement territorial

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23869>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

ERRATA

Pour le mémoire intitulé *Infrastructure verte : recherche exploratoire au moyen d'une analyse de discours critique* présenté par Amelia ANGELETTI. Université de Liège. 2024-2025.

Dans le résumé, au lieu de lire « Les interrogations insoupçonnées ont finalement permis de mettre en évidence des raisons potentielles de confusion et de contradiction par les discours entre les discours de l'infrastructure verte », il convient de lire « [...] des raisons potentielles de confusion et de contradiction par les discours et entre les discours de l'infrastructure verte » ; l'un impliquant l'autre, la formulation « [...] des raisons potentielles de confusion et de contradiction dans les discours [...] » est dès lors préférée. La version anglaise ne comporte, quant à elle, pas l'erreur.

À la page 41, se référer au point 2.5.1, à la première ligne du second paragraphe, à travers la phrase « Le premier choix opéré dans le cadre de cette recherche est de se doter de la méthode d'analyses de discours plutôt que d'analyses de contenu », entendre « [...] la méthode d'analyse de discours plutôt que d'analyse de contenu ».

À la page 41, se référer au point 2.5.1, le second paragraphe comporte une erreur, qui provient du texte original, dans la citation. Au lieu de lire « c'est-à- dire », corriger « c'est-à-dire ».

À la page 43, la figure porte le numéro 3.3. Or, il s'agit de la figure 3.1.

À la page 45, se référer au point 3.2.1, à la 2^e ligne sur second paragraphe, au lieu de lire « L'objectif est de récolté des données provenant de sources aux objectifs différents [...] », il convient de lire « L'objectif est de récolter des données provenant de sources aux objectifs différents ».

À la page 52, se référer à la première phrase, au lieu de lire « [...] renvoyant soit au cadre théorique (chapitre 1 et 2) [...] », il convient de lire « [...] renvoyant soit au cadre théorique (chapitres 1 et 2) [...] ».

À la page 53, la figure porte le numéro 3.4. Or, il s'agit de la figure 3.2.

À la page 56, le 4^e point de l'énumération des erreurs comporte lui-même une erreur paradoxale : la référence CWA date de 2018 et non de 2008.

À la page 57, se référer au premier paragraphe débutant à la page, au lieu de lire « Outre les intérêts que présente ces propos dans l'analyse de discours autour du sujet de l'infrastructure verte [...] », corriger « Outre les intérêts que présentent ces propos dans l'analyse de discours autour du sujet de l'infrastructure verte [...] ».

À la page 59, se référer au point commençant par « Des éléments-guides se chevauchant. » et préférer un point d'interrogation pour clôturer la phrase « ‘quels sont les éléments considérés, comment et dans quel ordre’ ».

À la page 60, la dernière unité d'analyse encadrée pour illustrer la complémentation des deux infrastructures a omis d'ouvrir la parenthèse. Il convient de corriger « (c) ».

À la page 60, se référer à la dernière ligne du second paragraphe, au lieu de lire « L'attention flottante s'est concrétisée à travers les lectures successives de l'entièreté des documents en permettant de repérer à la fois les régularités et les discontinuités (les éléments inattendus) dans le matériau », il

convient de lire « [...] de repérer à la fois les régularités et les discontinuités (les éléments inattendus) dans le matériau ».

À la page 67, se référer à la catégorie (2).5, à la 3^e ligne, au lieu de lire « Le discours européen utiliser des termes forts tels que [...] », il convient de lire « Le discours européen utilise des termes forts tels que [...] ».

À la page 68, se référer à la catégorie (2).6, à la 5^e ligne, « [...] l'EPA propose un renvoi [...] » et non « un renvoie » comme indiqué.

À la page 69, se référer à la catégorie (3).1, à la 5^e ligne, au lieu de lire « Doyle & Havlick proposent l'infrastructure [...], résultat de sa réflexion qu'il considère comme le premier point essentiel à garder à l'esprit », corriger « Doyle & Havlick proposent l'infrastructure [...], résultat de leur réflexion qu'ils considèrent comme le premier point essentiel à garder à l'esprit ».

À la page 69, se référer à la catégorie (3).2.b, à la 3^e ligne, au lieu de lire « Bien que le discours définisse des *hubs and links* à la façon des réseaux écologiques et reprendre de nombreux codes des réseaux écologiques [...] », il convient de lire « et reprend de nombreux codes des réseaux écologiques [...] ».

À la page 70, se référer à la catégorie (3).4, une erreur provient du texte original de Virey & Coskun (2021) a été conservée : à travers « [...] *Enfin, les infrastructures vertes peuvent contribuer à renforcer l'attractivité du territoire, et notamment à augmenter la valeur des biens immobiliers qui l'entourent* (Virey & Coskun, 6e p.), [...] », il est certainement entendu « [...] *Enfin, les infrastructures vertes peuvent contribuer à renforcer* [...] ».

À la page 71, se référer à la catégorie (3).8, se référer à la dernière ligne, à la phrase « Le PWD illustre ses propos à l'aide quelques *outils* d'une telle infrastructure verte, pouvant être végétalisés ou non tant qu'ils remplissent le rôle », corriger « à l'aide de quelques *outils* ».

À la page 71, se référer à la catégorie (3).11, à la dernière ligne, au lieu de lire Benedict & McMahon considère l'infrastructure verte [...], lire « Benedict & McMahon considèrent l'infrastructure verte [...] ».

À la page 72, se référer à la catégorie (3).12.b, à la 5^e ligne, au lieu de « Ou l'emploi de l'approche écosystémique est mentionnée pour évaluer l'infrastructure verte : [...] », il convient d'entendre « ou il est mentionné que l'approche écosystémique est employée pour évaluer l'infrastructure verte : [...] ».

À la page 73, se référer à la catégorie (3).13., à la dernière ligne, au lieu de lire « Cette vue d'ensemble permet d'observer des contradictions au sein d'un même discours qui peut envisager de plusieurs manières incompatibles simultanément », lire « qui peut envisager plusieurs manières incompatibles simultanément ».

À la page 75, se référer à la catégorie (4).3, la fin du premier paragraphe doit être marquée par un point.

À la page 77, se référer à la catégorie (5).1, à la dernière ligne du second paragraphe, au lieu de lire « (16e p.) », préférer « (16^ep.) ».

À la page 83, se référer à la dernière ligne du premier paragraphe, au lieu de lire « Cela révèle l'intérêt de baliser les unités d'analyse à l'aide la paratextualité prévue par la grille de lecture linguistique : [...] », il convient de lire « à l'aide de la paratextualité ».

À la page 85, se référer à la première phrase du premier paragraphe, au lieu de lire à la 2^e ligne « [...] l'état de l'art a permis de constater que, tant en pratique qu'en théorie, [...] », corriger « [...] l'état de l'art a permis de constater que, tant en pratique qu'en théorie, [...] ».

À la page 86, se référer à la 11^e ligne, au lieu de lire « Bien les éléments-guides aient joué un rôle essentiel dans l'extraction des unités d'analyse du matériau, [...] », il convient de lire « Bien que les éléments-guides aient joué un rôle essentiel dans l'extraction des unités d'analyse du matériau, [...] »

À la page 86, la citation rapportée du second paragraphe « ‘toutes les informations n'y sont pas consignées et toutes les sources écrites ne sont pas accessibles’ » qui provient de la référence Parotte (2022), comporte une erreur. Il convient de lire « car ‘toutes les informations [n'y sont pas consignées] et toutes les sources écrites ne sont pas accessibles’ (Parotte, 2022) ».

À la page 88, se référer à l'énoncé suivant : « Lorsque le locuteur américain s'adresse aux Américains, la communication se construit autour d'un contexte connu des deux parties, car ils y sont nés, y ont grandi et y ont élaboré leur système de valeurs sur des bases communes. Ce mécanisme est susceptible d'être d'autant plus important qu'il concerne des discours où la dimension territoriale, qui reflète l'appropriation d'un espace donné (Bouron, 2024), est centrale dans l'énoncé, comme c'est le cas pour l'infrastructure verte ». Cette proposition formulée intuitivement dans la discussion, et ce qui en découle, est en réalité conditionnée par deux approches : l'approche humaniste en géographie qui a amené le travail à formuler une recherche exploratoire de sens et l'approche linguistique de Benveniste qui a amené la recherche à considérer une certaine approche épistémologique du discours. La recherche fondamentale de sens proposée s'insère au sein de nombreuses recherches qui visent les formes d'explication et d'interprétation permises par la géographie, qui doit dès lors se doter d'approches capables de se familiariser avec des méthodes des sciences sociales, politiques et économiques. Au départ de la réflexion, la posture épistémologique constructiviste vouée à « explorer le sens et les interprétations des acteurs (à travers un dialogue avec eux) [et à] comprendre pourquoi et comment les choses se sont passées » (Parotte, 2022) est destinée dans la recherche à être appliquée dans une optique territoriale. Les premières recherches sur l'infrastructure verte qui laissaient observer des confusions majeures émanant de différences significatives dans la littérature, laissaient également l'intuition d'une différence entre les lieux (cela avait été d'ailleurs formulé par Mell en 2017). La recherche exploratoire de sens a été envisagée après qu'il a eu été rendu compte que la géographie pouvait notamment être abordée selon l'approche humaniste. **L'approche humaniste vise à connaître les intentions des acteurs, leur rapport aux lieux, leurs représentations, motivations et aspirations dans le but de mieux comprendre leur comportement dans l'espace** (Gumuchian & Marois, 2000). Cette approche qui tente « de prendre en compte l'univers mental des individus par l'étude de leurs valeurs et de leurs perceptions » est fortement critiquée pour son apparence trop subjective et non scientifique. Bien que cette approche ait été fondée pour réagir contre un certain déterminisme socio-spatial prôné par des approches plus positivistes (Gumuchian & Marois, 2000), ce travail n'est pas voué à démontrer la supériorité explicative d'une approche en géographie sur une autre, mais a saisi l'opportunité de proposer une recherche originale de sens, fidèle à la démarche scientifique, et qui a pu puiser dans de nombreuses disciplines qui possédaient déjà leurs propres méthodes. Bien que le matériau choisi se limite à des textes et n'explore par « le dialogue », il a été décidé que le sens et les interprétations des acteurs pouvaient être examinés à travers leurs discours

sous forme de texte (tout autre chercheur est d'ailleurs invité à examiner des comptes rendus d'entretien, de toutes formes, des acteurs pour étayer un domaine). D'abord considérée dans le domaine des sciences politiques, comme l'étude de « la dimension latente d'un discours, c'est-à-dire les messages et valeurs implicitement véhiculés » (Parotte, 2022), l'analyse de discours critique a sollicité la construction d'un outil linguistique qui a permis de repérer objectivement les marques de l'énonciation de discours. Construire un tel outil a d'abord demandé de s'interroger sur ce qu'était un discours, ou plutôt comment ce dernier était envisagé dans le cadre de la recherche de sens. La réflexion du linguiste français Émile Benveniste correspondait parfaitement à la posture de la recherche, initiant un lien entre la contrainte du langage et la réalité socio-spatiale. Une partie représentative des résultats de cette réflexion est disponible dans l'encadré suivant :

En posant l'homme dans sa relation avec la nature ou dans sa relation avec l'homme, par le truchement du langage, nous posons la société. Cela n'est pas coïncidence historique, mais enchaînement nécessaire. Car le langage se réalise toujours dans une langue, dans une structure linguistique définie et particulière, inséparable d'une société définie et particulière. Langue et société ne se conçoivent pas l'une sans l'autre. L'une et l'autre sont données. Mais aussi l'une et l'autre sont apprises par l'être humain, qui n'en possède pas la connaissance innée. L'enfant naît et se développe dans la société des hommes. Ce sont des humains adultes, ses parents, qui lui inculquent l'usage de la parole. L'acquisition du langage est une expérience qui va de pair chez l'enfant avec la formation du symbole et la construction de l'objet. Il apprend les choses par leur nom ; il découvre que tout a un nom et que d'apprendre les noms lui donne la disposition des choses. Mais il découvre aussi qu'il a lui-même un nom et que par là il communique avec son entourage. Ainsi s'éveille en lui la conscience du milieu social où il baigne et qui façonnera peu à peu son esprit par l'intermédiaire du langage.

Benveniste, E. (1962). Coup d'œil sur le développement de la linguistique. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 106^e année, (2), p. 369-380.
<https://doi.org/10.3406/crai.1962.11477>

Il serait peu honnête d'avancer que toutes les considérations précédentes étaient « prévues ». En réalité, la connaissance d'une approche humaniste en géographie a simplement permis au départ de légitimer la raison pour laquelle la recherche de sens et interprétations des acteurs était formulée. La posture constructiviste a été, quant à elle, explicitement mentionnée au départ. De façon analogue, si la réflexion partagée de Benveniste prend de l'ampleur à la fin du travail, ce n'est pas parce qu'elle avait été longuement examinée mais plutôt qu'elle s'était fortement démarquée d'autres postures linguistiques qui ne semblaient pas en phase avec les attentes de la recherche. En réalité donc, inintentionnellement, l'analyse a permis de faire le lien entre l'incompréhension inhérente aux langages et l'incomparabilité des situations d'énonciation (contexte socio-spatial) comme source potentielle de confusion des discours sur l'infrastructure verte, qui comporte une dimension finalement cardinale : le territoire. Cela évoque l'importance pour un chercheur de reconnaître sa posture épistémologique — considération soutenue par Parotte (2022) — mais cela montre également la force de cette posture qui conditionne tous les choix du chercheur, des premiers choix méthodologiques jusqu'à sa dernière recommandation discutée. Autrement dit, la discussion telle qu'elle est présentée dans le travail, n'est envisageable qu'en connaissance des causes qui l'induisent : la recherche de sens proposée s'accorde en affinités à une approche qui tend vers les considérations de l'humanisme en géographie et à l'approche linguistique qui propose le lien d'interdépendance entre langue et société.

À la page 89, se référer à la 12^e ligne, au lieu de lire « [...] d'autant que les documents sélectionnés sont distincts ou hétérogènes (car vague), [...] », il convient de lire « [...] d'autant que les documents sélectionnés sont distincts ou hétérogènes (car vagues), [...] » et « vagues » est à entendre dans le sens où les documents sélectionnés, à partir des tendances résultant des recherches par expression Google, ne répondent pas à un objectif précis quant à leur contenu, l'objectif étant de procéder de façon inductive sans cadrer le matériau dès le départ. Ces caractéristiques engendrent une difficulté supplémentaire pour l'analyste, qui doit s'attendre à examiner toutes sortes d'informations, ne sachant pas dès le départ à quoi s'attendre au niveau des connaissances à acquérir à propos du sujet de l'infrastructure verte.

À la page 89, un doublon doit être supprimé : « Pour ce faire, l'analyse de discours peut intégrer des représentations visuelles (images, photographies, cartes...) ou être réitérée sur un autre type de matériau comme des données d'enquêtes et d'entretiens, individuels ou en groupe, ou encore une combinaison de ces matériaux ».

À la page 89, la scission des phrases « [...] le discours européen sur l'infrastructure verte et le discours américain sur l'infrastructure verte de gestion des eaux pluviales » et « Cette inexactitude se répercute sur les conclusions du locuteur [...] », doit être marquée par un point.

À la page 90, la deuxième phrase comporte une erreur. Au lieu de lire « Tandis qu'il a été constaté précédemment que le mot-clé, à lui seul, ne suffisait pas à fonder une interprétation qui fidèle aux propos tenus dans un discours, [...] », corriger « ne suffisait pas à fonder une interprétation fidèle aux propos tenus dans un discours, [...] ».

À la page 91, se référer à la 10^e ligne du second paragraphe, au lieu de lire « Ce type de résultat laisse l'analyste perplexe, ce peut amener à penser que les longues références n'ont en réalité pas été lues intégralement par les locuteurs les rapportant », lire « ce qui peut amener à penser que les longues références n'ont en réalité pas été lues intégralement par les locuteurs les rapportant ».

À la page 92, se référer au premier paragraphe commençant à cette page, à la dernière phrase, au lieu de lire « Ce type d'énoncé peut prêter à confusion l'un allocataire dont la spécialité serait l'écologie, s'ajoutant aux pistes de confusion précédemment avancées », il convient de lire « Ce type d'énoncé peut prêter à confusion un allocataire [...] ».

À la page 94, la discussion autour de l'hypothèse 2 concernant le discours anglais est incorrectement formulée. Au lieu de lire « L'infrastructure verte du discours anglais est potentiellement universelle : le guide représentant est conçu pour proposer une méthode flexible à une quelconque région le discours est à destination d'un allocataire ciblé », il convient de comprendre que l'infrastructure verte du discours anglais est potentiellement universelle car le guide représentant, bien qu'il soit conçu pour proposer une méthode et des outils qui soient adaptables à une quelconque région, la situation d'énonciation en présence du discours convient à un allocataire toutefois ciblé. En effet le locuteur énonce : *It is anticipated that the majority of users of this guide are already engaged with aspects of geographical or functional based planning including: Strategists and policymakers; town & country planners engaged in local authority planning and private practice; environmental sector professionals; landscape architects and landscape planners, regeneration specialists, consultants; research students* (Davies, et al., 2015, 1^{ère} p., à l'ANNEXE IV.B).